

Malvina Kérouack (1851-1932)



Archives CND.

Marie-Julie-Malvina Kérouack naquit à Québec, un vendredi-saint : c'était le 18 avril 1851; dès le lendemain, elle fut baptisée à l'église Saint-Roch. Elle vint la deuxième, mettre la joie au foyer de ses excellents parents qui virent leur union quinze fois bénie. Elle était la sœur de l'abbé Jules-Adrien Kirouac (1869-1945), curé de Sainte-Justine et Vicaire Forain.

L'honorable renommée et l'heureux prestige de son père, Monsieur François Kirouac (1826-1896), marchand, Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre, et de sa vertueuse mère, dame Marie-Julie Hamel, sont restés l'apanage de cette belle famille québécoise qui eut le bonheur de voir plusieurs de ses membres se vouer au service de Dieu.

Deux de ses tantes l'avaient précédé, à la Congrégation de Notre-Dame: Sœur Sainte-Catherine (Henriette Kirouac) (1835-1895), décédée, après quarante et un ans de vie religieuse, le 20 avril 1895 et Sœur Sainte-Marcelline (Marguerite Kirouac) (1829-1920), décédée le 11 mai 1920 dans sa 64^e année de religion. Des cousines partagèrent sa vie: Sœur Sainte-Calixte-de-Syracuse (Marie-Aurélien Kérouack) (1863-1941) et Sœur Sainte-Hortensia (Germaine Kirouac) (1899-1988). Elle avait encore la consolation de voir une nièce chez les religieuses de Jésus-Marie (Adelcie Kirouac) (1883-1967), de Sillery et un neveu, le révérend Frère Marie-Victorin (Conrad Kirouac) (1885-1944).

A dix-huit ans, le 8 septembre 1869, venant à peine de terminer ses études au pensionnat de Saint-Roch où elle fut, dit-on, « élève très édifiante », elle arrivait au postulat. Douée d'un naturel heureux, généreuse, avec un brin de naïveté charmante, elle allait remplir son temps de probation et revêtir l'habit religieux, le 9 juin 1870.

Ses aptitudes musicales et sa jolie voix qu'elle n'avait pas négligé de cultiver la désignèrent à l'enseignement de la musique : au lendemain de sa profession, le 9 novembre 1871, sous le nom de **Sœur Sainte-Marie-Bernard**, elle était à l'œuvre. Durant trente-trois ans, elle s'y est dévouée toujours avec entrain et générosité. Habile organisatrice de joyeux concerts, elle savait y mettre le cachet de simplicité et de distinction. Elle savait préparer avec plus de soin encore les fêtes religieuses. Partout et toujours elle sut se concilier l'estime et la reconnaissance des élèves, même de leurs parents.

Le registre des mutations nous dit que sa vie active s'est déroulée à l'Académie Saint-Antoine, à Saint-Jean, à Notre-Dame-des-Anges, à Terrebonne, à l'Académie Visitation, à Saint-Johnsbury, à l'Académie Saint-Patrice et à Brockville.

Il indique aussi qu'après neuf années d'enseignement à Saint-Johnsbury, elle remplit la charge de supérieure dans cette maison, de 1899 à 1905. Elle exerça également la supériorité au couvent de Saint-Malo durant les années 1910 à 1917. Ses dernières années à Saint-Malo lui furent doublement méritoires car déjà, elle souffrait de l'arthrite qui devait l'immobiliser.

A l'infirmerie où elle vint prendre place au cours de 1917, et ce, durant quinze ans et en dépit de son âge, elle sut garder son cœur jeune; elle fut une malade reconnaissante, joyeuse même, toujours prête à chanter ses pieux cantiques ou ses gracieuses ritournelles dont les notes claires et riantes semaient la gaieté dans son alentour.

Elle ne resta pas inoccupée trop longtemps. Elle confectionna de jolis articles de fantaisie. Depuis longtemps, la myocardite menaçait ses jours. Après une crise cardiaque, signe évident d'une fin prochaine, le premier décembre, elle reçut le Saint-Viatique et l'Extrême-onction. Pendant que les sœurs l'assistaient de leurs prières, vers onze heures trente du matin, en ce trois décembre 1932, elle expirait paisiblement.

Le mardi 6 décembre suivant, le Père Pierre Dupaigne, p.s.s., célébra ses funérailles auxquelles assistaient son frère Napoléon Kérouack, le Frère Marie-Victorin, des Écoles Chrétiennes, ses cousines les Sœurs Saint-Calixte-de-Syracuse et Sainte-Hortensia.

Des raisons de santé ont privé le curé Jules-Adrien Kirouac de Sainte-Justine de l'assistance au service funèbre de sa bien-aimée sœur; il en exprime ses regrets à la communauté, remercie la révérende Mère et les religieuses qui se sont dévouées auprès de sa chère sœur malade.

« J'espère, dit-il, que ma pauvre sœur a reçu sa récompense dans le ciel, car elle a dû faire le sacrifice de sa vie tous les jours depuis dix ans ».

Comme Vicaire Forain du diocèse de Québec, il bénit toutes les religieuses de la communauté à qui, il offre ses meilleurs souhaits de consolation spirituelle pour 1933.